

sente trop, & qu'il n'est pas possible de faire observer tout ce qu'il y a de faux dans un ouvrage où l'on ne trouve pas une vérité pure. S'il répète quelques fois ce que d'autres ont dit avant lui, c'est que le prétendu *explicateur* de la Bible, n'est lui-même que le répéteur infatigable des contes qui avoient été déjà refaits dans vingt libelles divers, & qui n'étoient eux-mêmes qu'un réchauffé d'autres rapsodies plus anciennes. Qu'on y eût répondu de la manière la plus victorieuse, la plus propre à rendre impossible toute réplique sensée; peu importoit au grand Papa des

---

donner au moins 12 à 09, dont le lit (comme je l'ai fait voir ailleurs) ne supposoit pas une grandeur proportionnelle; moins encore d'appeller au secours de l'existence des géans celle des Patagons que l'on fait aujourd'hui être une fable. — L'auteur est encore trop indulgent en accordant (p. 192) qu'Ezechias avoit tort de regarder la rétrogradation de l'ombre solaire, comme un plus grand prodige que sa progression subite. 1°. Il n'est pas parlé dans l'Écriture de progression ni de rétrogradation *subite*; & quoiqu'on puisse croire que ce fut l'intention du Prophète, la réponse du Roi prouve assez qu'il ne le comprenoit point ainsi. 2°. La progression ne pouvoit être miraculeuse que par sa célérité, & la rétrogradation l'étoit en elle-même. Or des deux merveilles, dont l'une est telle par sa nature, & l'autre seulement dans une circonstance, la première est certainement la plus frappante. 3°. Les notions les plus simples de la mécanique nous apprennent qu'il est plus aisé d'imprimer à une machine une célérité extraordinaire qu'un mouvement rétrograde.